

## **Du détachement**

### **Par Maître Eckhart**

J'ai lu beaucoup d'écrits aussi bien des maîtres païens que des prophètes, et de l'ancien et du nouveau Testament, et ai cherché avec sérieux et avec entière diligence qu'elle est la vertu la plus haute et la meilleure par quoi l'homme puisse se relier à Dieu au mieux et au plus près, et par quoi l'homme puisse devenir par grâce ce que Dieu est par nature, et par quoi l'homme se tienne au plus égal de l'image qu'il était en Dieu quand entre lui et Dieu il n'y avait pas de différence, avant que Dieu n'ait créé les créatures. Et lorsque j'approfondis tous les écrits autant que mon intellect peut en venir à bout et en connaître, je ne trouve rien d'autre que le limpide détachement qui tout surpasse, car toutes les vertus ont quelques regards sur les créatures alors que le détachement est dépris de toutes les créatures. C'est pourquoi Notre Seigneur dit, à Marthe : « Unum est necessarium », ce qui veut dire : Marthe, celui qui veut être sans trouble et limpide, celui-là doit avoir une chose – le détachement.

Les docteurs louent grandement l'amour, ainsi que le fait Saint Paul qui dit : « Quelle que soit la tâche qui me retienne, si je n'ai point l'amour je ne suis rien. » Pour ma part je loue le détachement avant tout amour. Pour la raison tout d'abord que le meilleur qui est en l'amour est qu'il me contraint à aimer Dieu, alors que le détachement contraint Dieu à m'aimer. Or il est bien plus noble que je contraigne Dieu à moi plutôt que je me contraigne à Dieu. Et cela vient de ce que Dieu peut se relier plus intimement à moi et mieux s'unir à moi que je ne pourrai m'unir à Dieu. Que le détachement contraigne Dieu à moi, je le prouve par là : toute chose occupe volontiers son lieu propre naturel. Or le lieu propre naturel de Dieu est unité et limpidité, ce qui vient de détachement. Pour cette raison Dieu doit par nécessité se donner soi-même à un cœur détaché. En seconde instance, je loue le détachement avant l'amour parce que l'amour me contraint à souffrir toutes choses de par Dieu, alors que le détachement m'amène à n'être réceptif à rien qu'à Dieu. Or il est bien plus noble de n'être réceptif à rien qu'à Dieu que de souffrir toutes choses de par Dieu, car dans la souffrance l'homme a quelque regard sur la créature dont l'homme reçoit la souffrance, alors que le détachement se trouve totalement dépris de toute créature. Que cependant le détachement ne soit réceptif à rien qu'à Dieu, je le prouve par là : ce qui doit se trouver reçu doit être reçu dans quelque chose. Or le détachement est à ce point proche du rien qu'aucune chose n'est si tenue qu'elle puisse se loger dans le détachement, si ce n'est Dieu seul. C'est lui qui est si simple et si tenu qu'il peut certes se loger dans le cœur détaché. C'est pourquoi le détachement n'est réceptif à rien qu'à Dieu.

Les maîtres louent aussi l'humilité avant bien d'autres vertus. Quant à moi, je loue le détachement avant toute humilité, et pour cette raison que l'humilité peut subsister sans détachement alors que le détachement parfait ne saurait subsister sans humilité parfaite, car l'humilité parfaite tend à un anéantissement de soi-même. Or le détachement est si proche du néant qu'entre le détachement parfait et le néant rien ne saurait être. C'est pourquoi le détachement parfait ne saurait être sans humilité. Or deux vertus sont toujours meilleures qu'une seule. L'autre chose pourquoi je loue détachement plus qu'humilité c'est que l'humilité parfaite se courbe soi-même sous toutes les créatures, et dans ce geste de se courber l'homme sort de soi-même vers les créatures, alors que le détachement demeure dans soi-même. Or nulle sortie ne saurait jamais devenir si noble que ne soit bien plus noble le demeurer en soi-même. C'est pourquoi le prophète David dit : « Omnis gloria ejus filiae regis ab intus », ce qui veut dire : « La fille du roi a tout son honneur à l'intérieur. » Le détachement parfait n'a aucun regard vers aucune courbure sous aucune créature ni au dessus d'aucune créature ; il ne veut être ni en dessous ni au dessus, il veut se tenir de lui-même, par amour ou par souffrance de personne, et ne veut avoir ni égalité ni inégalité avec aucune créature, ni ceci

ni cela : il ne veut rien d'autre qu'être. Mais qu'il veuille être ceci ou cela, il ne le veut pas. Car celui qui veut être ceci ou cela, celui-là veut être quelque chose, alors que le détachement ne veut rien. C'est pourquoi toutes choses, de son fait, se tiennent sans charge...

Je loue aussi le détachement avant toute miséricorde, car la miséricorde n'est rien d'autre que le fait que l'homme sorte de soi-même vers les misères de son prochain, et de là son cœur se trouve troublé. De quoi le détachement reste dépris et demeure dans soi-même et ne se laisse troubler par aucune chose ; car aussi longtemps que quelque chose peut troubler l'homme, il n'en va pas bien pour l'homme. A le dire brièvement : lorsque je considère toutes les vertus, je n'en trouve aucune qui soit à ce point sans faille et capable d'unir à Dieu que ne l'est le détachement.